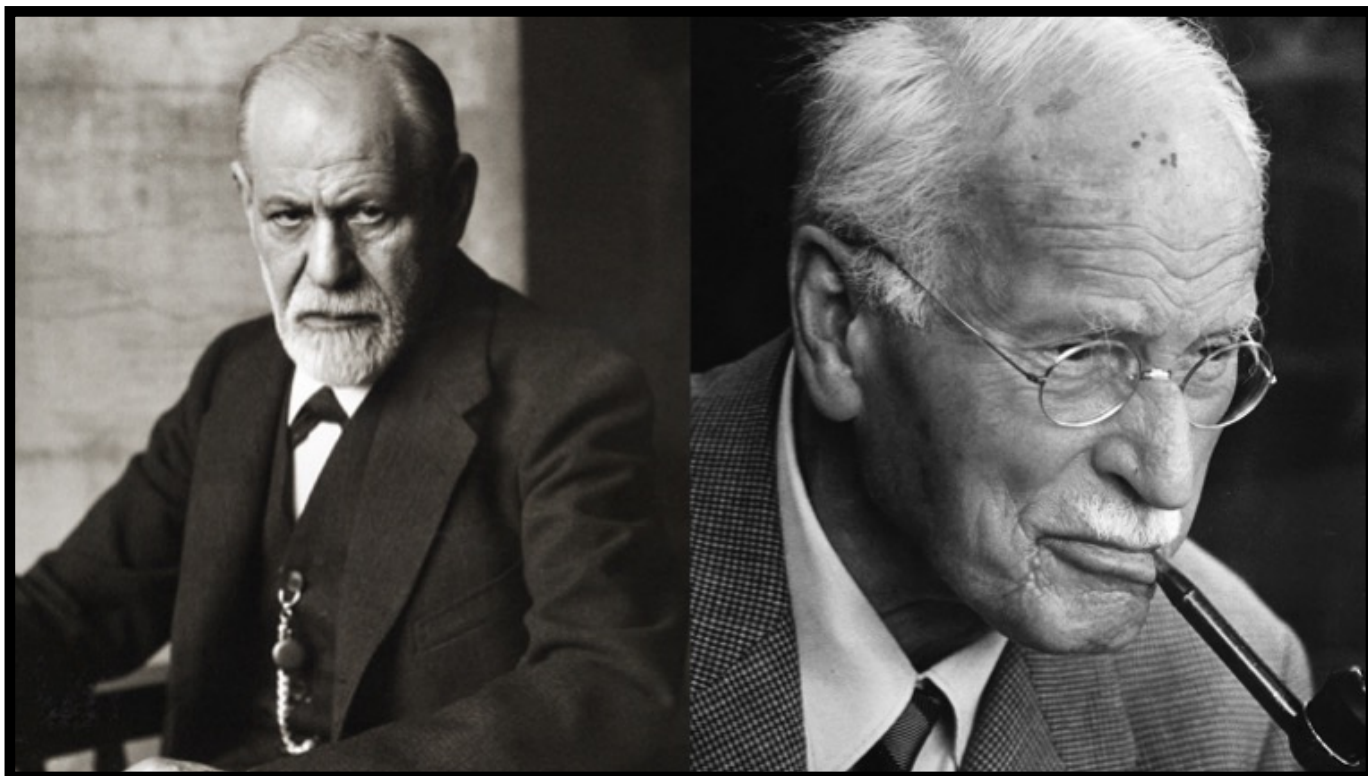




À gauche : Sigmund Freud - À droite : Carl Jung

Extrait de la cinquième conférence du livre
« *La mort métamorphose de la vie* »,
Rudolf Steiner - Ulm, le 30 juin 1918
Éditions Anthroposophiques Romandes 2012, [GA182](#)

Traduction : Henriette Bideau

(...) Il faut, conformément au sens et à l'esprit du présent, faire de plus en plus affleurer le subconscient à la conscience. **On parle beaucoup de ce subconscient ; mais on ne le considère pas comme il faudrait, on ne voit pas assez combien il est profond.**

Il existe en effet aujourd'hui ce qu'on appelle la psychanalyse. On la relie en quelque sorte à l'esprit et au psychisme inconscients en l'homme, mais avec des moyens insuffisants ; car les moyens suffisants, ce sont ceux qu'offre la science de l'esprit. L'exemple classique que les psychanalystes présentent constamment ^[1] montre bien qu'ils travaillent avec des moyens insuffisants. Exposons une fois un exemple qui est en fait à l'origine du développement de la psychanalyse.

Une femme connaît un homme marié ; elle a avec lui un lien qui peut convenir à l'homme, mais non pas à son épouse. Celle-ci, pour différentes raisons - parmi lesquelles figurait peut-être la

dame en question, tombe malade, devient nerveuse - aujourd'hui, la nervosité, la neurasthénie sont répandues, il n'y a pas lieu de s'en étonner. La personne doit aller passer quelques mois dans une ville d'eaux. Elle doit partir un soir, mais auparavant un souper, comme on dit, est organisé, auquel on invite aussi la dame, que le mari et d'ailleurs toute la famille connaissent bien. Le souper se passe très bien. Puis il faut que la maîtresse de maison parte pour la gare, et la société se disperse aussi peu à peu, comme on dit. Un groupe de ces personnes sort dans la rue avec cette dame que le maître de maison connaît bien. Et comme il arrive parfois, n'est-ce pas, tard dans la nuit, les gens ne marchent plus sur le trottoir, mais au milieu de la chaussée. Mais voilà qu'un fiacre - pas une automobile, un fiacre - tourne le coin de la rue, et cette dame qui est l'amie du maître de maison, au lieu de se ranger de côté sur le trottoir, comme les autres, se met à courir devant les chevaux ; elle court, elle court jusqu'à ce qu'on arrive à un pont. L'idée lui vient qu'il lui faut échapper au danger. Car la situation est dangereuse. Elle trouve le salut en sautant à l'eau. On l'en retire, on la sauve, et la compagnie la porte dans la maison dont on vient de sortir : dans le logis du maître de maison, où elle passe la nuit. Les autres rentrent chez eux. Elle a donc obtenu quelque chose dont je ne parlerai pas davantage.

Le psychanalyste étudie ce cas et en examine les arrière-plans psychologiques : peut-être la dame a-t-elle vécu à sept ou huit ans une expérience particulière avec des chevaux, dont les échos vibrent à nouveau dans son âme, elle perd alors conscience à un moment, dans la peur que lui causent les chevaux. C'est ainsi que l'on explore les « provinces cachées de l'âme ».

Mais la vérité est en fait ceci : **il y a dans l'âme de l'être humain un subconscient qui peut être plus malin, plus raffiné que la conscience.** Cette dame était une personne très correcte, mais elle était éprise du maître de maison. Sa conscience ne se serait pas avoué qu'elle voulait rester dans la maison, mais son subconscient le fait. Il pèse avec précision : si je me mets à courir devant les chevaux et que je saute à l'eau, on me ramènera. - Et elle obtient cela. **Elle ne se l'avouerait jamais au niveau de la conscience, mais dans son subconscient ces choses sont présentes, et subies. L'être humain porte en lui ce subconscient, qui est bien plus sage, bien plus malin, dans le bon comme dans le mauvais sens, que la conscience au niveau supérieur.**

Comme je le disais, notre époque est rendue quelque peu attentive à ce subconscient, mais elle le cherche avec des moyens insuffisants. Il faut voir clairement qu'on ne peut le trouver à l'aide de moyens suffisants que grâce à la science de l'esprit, quand on veut **montrer qu'à côté du moi qui vit à travers le corps, vit en nous l'esprit éternel, qui n'est pas uniquement angélique et peut donc être aussi raffiné, selon le karma.** Il faut étudier par les méthodes de la science de l'esprit ce qu'est ce subconscient dans sa manifestation à travers l'être humain. Il faut que l'époque présente perçoive que la vérité, la réalité doivent être connues. Le subconscient est aujourd'hui proche du seuil de la conscience, et nous ne nous y retrouvons pas dans la vie si nous le négligeons, si nous ne suivons pas aussi avec notre conscience les chemins dans lesquels s'engage le subconscient. À cela beaucoup de gens se refusent, et c'est pourquoi ils ne veulent pas aborder la science de l'esprit. (...)

Rudolf Steiner

[Texte en gras ou souligné : SL]

Notes

^[1] *L'exemple classique que les psychanalystes présentent constamment* : in C.G. Jung, *La psychologie de l'inconscient*, paru en traduction française aux éditions Bûchert-Chastel, Paris, 1978.